

Le théâtre sens dessus dessous

ou

Tout est bon dans le cochon



Travail de mémoire de Valerio Scamuffa
le 5 septembre 2006 pour la Manufacture, Haute école de théâtre de Suisse romande

Avant-propos

Ce mémoire est une interrogation personnelle sur l'acte de créer. Pourquoi avoir besoin de le faire au théâtre, mais aussi pourquoi créer tout simplement ?

Durant ma formation à la Manufacture, je ne me souviens pas avoir jamais abordé ce sujet. Pas théoriquement en tout cas. Après trois ans de formation où les intervenants, tous plus différents les uns que les autres se sont succédés, j'ai ressenti le besoin de comprendre la raison de mon travail. Nous avons expérimenté des formes très variées, certaines m'ont plu plus que d'autres, mais je n'ai pas réussi à exprimer concrètement, le pourquoi de ma préférence pour tel type de théâtre plutôt qu'un autre.

Je suis conscient que l'école aimerait que ce travail de mémoire soit une expérimentation de comédien. Je sais que je suis parti dans un domaine plus général. Pourtant je suis convaincu que le sujet de mon mémoire fait partie du travail de comédien.

Je défends le comédien comme étant un créateur et non pas un outil de la création. Par conséquent, je pense que m'interroger sur l'acte de créer, fait partie intégrante de mon travail de comédien. J'ai choisi pour ma « disserte », le sujet qui me paraissait le plus proche de la notion du jeu. J'ai donc pu, sur le travail de dissertation, parler plus concrètement du travail primaire du comédien : JOUER

Ici, je m'interroge sur la notion plus vaste qu'est la création.

Je veux faire de ce travail un début de réflexion. Peut-être je n'arriverai jamais à la conclure. La réflexion que j'ai envie de poser ici me dépasse totalement. Je me suis rendu compte, au fur et à mesure que j'avançais dans mon travail, que je n'ai pas le niveau d'étude nécessaire, ni la documentation, ni la connaissance qui me permettraient d'amener cette réflexion à une conclusion.

J'ai tout de même pu, au fur et à mesure que j'avançais, voir les possibilités infinies que pose cette réflexion. C'est ainsi que cette question m'a fait voyager dans la philosophie, la physique, la métaphysique, la météorologie, l'histoire. Mon tube d'aspirine a été un précieux compagnon. Je suis également conscient de l'aspect inabouti du mémoire. En effet pour tenter de répondre à une question comme celle-ci, une année de travail n'aurait pas été de trop.

Malgré tout, je suis très heureux d'avoir entrepris cette démarche. Car ce mémoire a été pour moi, comme un voyage. Une recherche désespérée dans le monde de la connaissance. Avec ses trésors, ses richesses enfouies et ses grandes déceptions, quand on découvre que certains pays ne sont pas comme on les a imaginés.

J'aimerais donner une citation de Josette Féral que j'ai trouvée dans notre dossier d'introduction à la méthodologie que nous a donné Katia :

« Il faut se résoudre à l'inéluctable : les théories du théâtre, quelques sophistiquées et complexes qu'elles puissent être, ne pourront jamais prétendre constituer un système conceptuel méthodique et organisé rendant compte de toutes les composantes du phénomène théâtral.

De nombreux discours critiques (sociologie, sémiologie, psychanalyse, sociocritique, théorie de la réception....) ont tenté de le faire en cherchant à cerner la multiplicité de la représentation, privilégiant tantôt l'un, tantôt l'autre des discours scéniques (le texte, l'espace, le jeu, le rapport à la société, au spectateur) mais aucun n'a réussi à édifier des

concepts et notions qui puissent rendre compte adéquatement de la totalité du système. Le théâtre demeure un « système flou », difficilement définissable.

Il faut donc s'en remettre à l'évidence. Une science qui se pencherait sur l'essence du théâtre n'existe pas parce que le théâtre n'existe qu'à travers la diversité de ses manifestations.

La conséquence immédiate en est que toute science du théâtre – et donc toute théorie – ne peut donc qu'être parcellaire et fondée sur une vision nécessairement tronquée du phénomène théâtral dans son ensemble ».

Josette Féral

Bonne lecture.

Résumé

Le chaos, ou quand l'énergie du désordre trouve dans celui-ci la force de l'ordre.

L'homme a tué Dieu. Cet acte peut-être encouragé par Dieu lui-même, plonge l'homme dans un nouveau questionnement spirituel. L'écroulement du communisme nous fait perdre le dernier espoir en une idéologie civile de masses.

Privé de force supérieure à lui, tant idéologique que spirituel, autrement dit d'une pensée verticale, l'équilibre de l'homme s'effondre. Ne possédant plus qu'une pensée horizontale pour gérer son identité, l'homme doit, me semble-t-il, combler son manque vertical.

Le théâtre, produit du sacré, se retrouve dans la même position que l'homme. Normal, puisqu'il est son miroir. Il sombre donc lui aussi dans le chaos.

Comme l'excédent d'ordre engendre le désordre, le chaos contient en lui-même ses propres facteurs d'ordre et d'équilibre.

Ainsi la rencontre entre le chaos civil et le chaos artistique, pourrait-elle engendrer une énergie telle, qu'elle rétablisse l'ordre ?



Sommaire

Avant-propos	page 2
Résumé	page 3
Sommaire	page 4
Introduction et problématique	
Le théâtre, art du sacré	page 5
La verticalité s'effrite	page 6
Gott ist tot	pages 6 et 7
La peste est dans Thèbes	pages 7 et 8
Bon mais le théâtre dans tout cela	pages 8 à 10
Hypothèse	
Introduction à l'hypothèse	page 10
Bref résumé de la situation	page 10
Mon Hypothèse	
Le Chaos source d'ordre	page 11
Conclusion	
	page 13
Bibliographie	
	page 14

Introduction et problématique

Le théâtre, art du sacré

Quand je parle du théâtre, je veux parler du théâtre occidental. Mon travail n'est pas axé sur le théâtre au niveau mondial avec ses différences. Ce qui m'intéresse, c'est le théâtre aujourd'hui dans notre société. Je pars donc un peu en arrière dans le temps pour retracer ici un bref historique de l'origine de notre théâtre.

Dans l'antiquité, un homme meurt, on va à son enterrement. Pour relater sa vie, un membre proche retrace en quelques phrases les grandes lignes de sa vie. On fait son oraison funèbre. Cette coutume n'a pas vraiment changé jusqu'à nos jours.

Les cérémonies religieuses lors d'un enterrement se faisaient, dans un endroit reculé de la cité en un lieu circulaire construit avec des arbres et des pieux. Pendant ces cérémonies, les gens priaient, faisaient des sacrifices et l'éloge du mort. Pour rendre ces éloges plus beaux et plus fastueux on a demandé de les faire dire par des poètes. Ceux-ci comparaient la vie du mort avec la mythologie. Tout cela en musique.

A la longue, les parties poétiques intéressaient finalement plus les gens que la partie du sacrifice et de la prière.

Au 6^{ème} siècle av-jc, Thespis, qui était un de ces poètes qui racontaient l'histoire du mort et celle des dieux, eut l'idée de mimer les récits en même temps qu'un récitant contait l'histoire.

Au 5^{ème} siècle av-jc, Eschyle va remplacer le récitant par des comédiens : le théâtre est né.

Le théâtre prend bien ses racines dans le sacré. Premièrement, il prend naissance lors des cérémonies religieuses, les enterrements. Deuxièmement, le théâtre était célébré lors de la fête du dieu Dionysos, il était donc étroitement lié à la vie religieuse, aux Dieux. Et troisièmement, le théâtre représentait toujours la vie des hommes sous le destin des dieux. Ainsi les Grecs apprenaient à réfléchir à leur société au travers le théâtre. Le lien entre le divin, le sacré, l'être supérieur, ce que je définis par le sens **vertical** est le lien entre la société, l'autre et le moi ; ce que je définis par le sens **horizontal** était en harmonie.

Mais déjà à cette époque, une prémisse de ce qui se passera plus tard se fait entendre chez les Grecs également. Ainsi, Antigone se pose une question cruciale pour notre société et je pense aussi inévitable pour le théâtre :

« Doit-on obéir aux ordres lorsqu'ils sont inhumains ? »

Ici, la soumission aux dieux se fragilise. Doit-on obéir aux dieux ?

La notion de verticalité, de connexion à l'être supérieure commence à se fragiliser. J'entends dans cette réplique une prémisse du moi, un début de JE SUIS.

La notion de verticalité va s'ébranler de plus en plus, en même temps que la croyance aux dieux ou à dieu dans la société. Le théâtre et la société ont depuis toujours été étroitement liés, ainsi un bouleversement dans le monde se fait ressentir obligatoirement sur scène.

Durant tout le Moyen-Âge, l'église va tenter d'éduquer le peuple par le théâtre, ainsi les fameux mystères son joués un peu partout. Cette période d'obscurantisme où l'église dirige la pensée de l'homme fait que la notion de verticalité dans la société ainsi qu'au théâtre reste totalement intacte.

La verticalité s'effrite

La découverte de l'Amérique et le bouleversement qu'elle crée dans les esprits, les théories de Copernic, de Galilée, effritent de plus en plus la croyance en dieu. En Angleterre, en plein théâtre élisabéthain, à l'époque de Shakespeare, le peuple se révolte et la monarchie de droit divin est renversée et remplacée par une monarchie parlementaire.

La société commence à véritablement tourner le dos à sa religion. L'être humain commence à prendre le dessus. L'horizontalité de la pensée prend le dessus sur la pensée verticale. Ainsi, Hamlet refuse l'héritage qui lui est dû, rejette son passé et se perd dans les interrogations de l'homme avec son rapport intérieur. Etre ou ne pas Etre. Le moi commence à s'affirmer de plus en plus.

Gott ist tot



Cet effritement de la verticalité de l'homme avec son rapport divin ne pouvait finalement que se terminer ainsi : « Dieu est mort ». Cette citation connue de Nietzsche apparaît pour la première fois dans son ouvrage *Le Gai Savoir*, livre troisième, p 125 :

« Dieu est mort ! Dieu reste mort ! Et c'est nous qui l'avons tué ! Comment nous consoler, nous les meurtriers des meurtriers ? Ce que le monde a possédé jusqu'à présent de plus sacré et de plus puissant a perdu son sang sous notre couteau. – Qui nous lavera de ce sang ? Avec quelle eau pourrions-nous nous purifier ? Quelles expiations, quels jeux sacrés serons-nous forcés d'inventer ? La grandeur de cet acte n'est-elle pas trop grande pour nous ? Ne sommes-nous pas forcés de devenir nous-mêmes des dieux simplement – ne fût-ce que pour paraître dignes d'eux ? »

Nietzsche veut dire par là, il me semble, que Dieu n'est plus la source des codes moraux, les valeurs supérieures sont dévalorisées :

« En renonçant à la foi chrétienne, on se dépouille du droit à la morale chrétienne. Celle-ci ne va absolument pas de soi (...). Le christianisme est un système, une vision totale des choses et où tout se tient. Si l'on en soustrait un concept fondamental, la foi en Dieu, on brise également le tout du même coup : il ne vous reste plus rien qui ait de la nécessité. »

Nietzsche dit aussi : « La mort de Dieu est une manière de dire que l'être humain n'est plus capable de croire en un pareil ordre cosmique, par le simple fait qu'il ne pense plus que cet ordre est même possible. »

Un peu plus tard, Ludwig Feuerbach ira même jusqu'à l'ironie en disant : « l'homme a créé Dieu à son image ».

Le dernier coup de massue sera donné par la psychanalyse. L'homme va découvrir ou redécouvrir que la solution à ses maux, à ses problèmes, n'est pas obscure. L'homme possède en lui toutes les solutions. Ses malheurs sont des résidus de son passé, en acceptant de voyager dans son passé dans son intérieur, il peut résoudre ce que la prière mettait bien du temps à répondre. Sa psyché également peut entraver la route de l'homme. L'homme est lui-même responsable de ses malheurs, tout en portant en lui la solution pour les combattre. Cette fois, l'intervention divine est totalement éliminée pour toujours.

Est-ce que la mort de Dieu n'était pas programmée par lui ? Ou alors, est-ce que Dieu n'avait-il pas le désir qu'on le tue pour rendre l'homme libre ?

Dans la Genèse au verset 12,1 et 22,2 YHWH n'ordonne-t-il pas à deux reprises à Abraham : « Va vers toi » ?

En accomplissant ce voyage, l'homme n'aurait donc plus besoin du secours de Dieu, si Dieu est en chacun de nous, en accomplissant ce voyage la rencontre avec son Divin effectuée, l'aide d'un Dieu supérieur devient donc superflue.

Nietzsche espérait d'ailleurs que la mort de Dieu ne conduise pas l'homme au nihilisme, mais bien au contraire. L'homme libéré de Dieu n'aurait plus besoin de lever les yeux vers un monde surnaturel, mais de donner sa juste valeur au monde réel. Que l'homme devienne désormais lui-même, le peintre, le sculpteur, le créateur.

En est-il vraiment ainsi ? J'en doute.

La peste est dans Thèbes

Si certaines personnes ont pu accomplir ce contact avec leur être divin, et donc n'avoir plus besoin de Dieu, je ne pense pas que notre société occidentale soit véritablement dans ce cas. J'ai bien peur d'ailleurs que la crainte de Nietzsche se soit révélée correcte et que par conséquent le nihilisme ait pris le dessus.

Lorsque je dis la peste est dans Thèbes, je métaphorise Thèbes par notre société et la peste par les conséquences d'une pensée presque uniquement horizontale.

Si notre société est touchée par la peste, c'est parce qu'elle est entrée dans une phase d'autodestruction. Privée d'une pensée sublimatoire, la société se phagocyte elle-même., se détruit de son intérieur. Pourquoi ?

Je pars du principe, que pour qu'il y ait équilibre, l'homme doit impérativement trouver l'équation exacte entre le monde vertical et le monde horizontal. Si l'un prend le dessus sur l'autre la balance n'est plus en équilibre et le chaos apparaît.

Il semblerait que le besoin de se relier à l'invisible, au mystère, aux mythes, à Dieu, à l'idéologie, ou du moins à une supériorité abstraite, soit un besoin incontournable pour l'homme.

L'homme a une réserve de verticalité en lui qui le garde en vie : l'accès au monde de l'étrange, dans la nuit, lorsqu'il dort, en rêve. Si l'homme est privé de ce temps du sommeil paradoxal, il meurt.

Ainsi, l'homme possède un minimum de verticalité qui lui assure sa survie. Mais cet apport n'est qu'un apport de survie, non pas d'équilibre. Le besoin de trouver une verticalité lorsqu'il est réveillé est important.

Dieu étant mort, un nouveau Dieu est donc nécessaire pour cette stabilité. Le nouveau Dieu est le dieu de l'argent. Mais il n'est pas un vrai dieu. La société capitaliste permet à l'homme qui capitalise, donc qui gagne plus, une consommation de biens matériels supérieure, qui par

la satisfaction qu'elle lui procure, lui permet de rendre sa survie plus supportable. Le capitalisme est le médicament qui permet de mieux supporter la destruction de la société. Elle soulage mais ne soigne pas.

Quand je pense à la verticalité, j'inclus non seulement la spiritualité, mais également l'idéologie. L'idéologie de masse. Ainsi le communisme est une idéologie. Le capitalisme un fonctionnement, non une idéologie.

Le besoin de verticalité de l'homme n'étant pas comblé, il va chercher des remèdes placebo en détournant le sens de la verticalité.

La starification en est un exemple flagrant. On assiste même des jeunes à utiliser la chirurgie esthétique pour avoir le même visage que leur idole.

L'idéalisme du banal.

Etant privé de sublime, une tendance est d'idéaliser sa propre banalité. De transformer son quotidien en acte héroïque. Le banal devient un élément d'identification. La télé-réalité par exemple. Filmer des gens dans leur quotidien et de transformer celui-ci en exploit. Ainsi il devient extraordinaire de regarder Loana du loft se brosser les dents.

La conséquence de tout cela est la dégradation de la pensée de groupe. En perdant les valeurs morales qui étaient dictées par les religions ou les idéologies de société, et en les remplaçant par des valeurs banales, le but de la moralité se dégrade. Si le but à atteindre est le banal, un comportement bien en dessous du banal devient normal. Les valeurs de la société perdent de leur importance.

Le sentiment de liberté en tuant dieu ou en tuant la verticalité est un leurre. L'homme a peut-être l'impression d'être plus libre, mais je pense que ce sentiment vient avant tout du fait, qu'en réalité, c'est son esprit qui a rapetissé. Il a donc l'impression d'avoir le pouvoir de remplir un espace, sans savoir qu'en réalité c'est seulement cet espace qui s'est réduit. Sa conquête est nulle.

Ainsi un sentiment s'installe dans notre société : l'impression de manque

Manque qui a trouvé son placebo : la consommation.

Comme le manque de nourriture poussait l'homme primitif vers de nouvelles terres, le manque de spiritualité, de créativité, pousse l'homme contemporain vers une nouvelle nourriture : la nourriture matérielle.

Au fil du temps, la spécialisation a déresponsabilisé l'homme, qui n'a plus besoin de créer seul ce dont il a besoin.

Privée d'occupations primaires, comme se nourrir, se vêtir, construire son habitat et l'entretenir, puisque c'est désormais l'argent qui fait ce travail et privée d'une pensée supérieure, la société perd ce qui lui permettrait de s'élever : La créativité, la pensée sublime. Elle ne peut donc que se dégrader et sombrer dans le chaos.

Malgré ce tableau plutôt noir que je viens de dresser, la pensée horizontale n'est pas néfaste, bien au contraire. Libéré de sa prison obscure dictée par la verticalité (Dieu, idéologie), l'homme peut, de manière indépendante, partir à sa propre rencontre de façon consciente. Il peut donc aller vers lui de façon intégrale, comme le désirait YHWH.

L'accès à la formation, au savoir, la connaissance de soi, l'acuité de l'esprit critique, sont les résultats d'une pensée horizontale.

Le chaos intervient lorsque la vie de l'homme est dirigée par une seule pensée, qu'elle soit horizontale ou verticale.

Bon mais le théâtre dans tout cela ?

Aujourd'hui, on ne peut plus véritablement parler de théâtre, mais plutôt des théâtres. Il n'y a plus une façon de jouer, mais des centaines. Depuis l'invention de la mise en scène, le théâtre a commencé à se diviser. L'importance de la forme comme porteuse de fond a fait que chaque metteur en scène a voulu imposer son style. On n'assiste plus à du théâtre, mais à telle ou telle famille de théâtre.



« On pourrait parler de « particules élémentaires » dans la mesure où elles affichent en commun leur distanciation par rapport à l'orbite du modèle dramatique, mais en empruntant des directions diverses, à une vitesse différente, mues par des dynamiques spécifiques et qui, en ce sens, ne sauraient représenter une seule et identique mouvante. Il s'agit ici de décrire comment, disons, comme à l'instant d'une explosion contenue, les particules d'une unité antérieure

éclatent en diverses directions et constituent ainsi des constellations différentes, à des distances variées du centre d'origine ». Hans-Thies Lehmann

De même que l'homme, le théâtre cherche son équilibre en partant dans toutes les directions, en cherchant son propre mode d'expression. On a pu constater un théâtre plus visuel dans les années 80, puis un retour au texte dans les années 90.

Cette multitude de variétés peut perdre un spectateur non averti, ne sachant plus à quoi il assiste. Le danger est que le théâtre devienne par sa multiplicité un nouveau produit de consommation, comme les multiples marques de yogourt dans les rayons des supermarchés. Comme l'homme, les théâtres entreprennent une quête individualiste.

Il y a tout de même au cours de l'histoire certains types de théâtre qui ont réussi à recréer ce lien entre le vertical et l'horizontal.

Je pense que le théâtre de Brecht est le dernier théâtre à y avoir réussi. Je m'explique : Brecht disait, qu'il faisait jouer ses comédiens avec distanciation. Son but était d'éviter que le spectateur puisse s'identifier et d'utiliser par conséquent la part subconsciente de son cerveau. Par le jeu de distanciation, il désirait développer chez le spectateur son esprit critique, pour le mettre de façon consciente en réflexion sur la société, au travers la vie des personnages. Il désirait faire appel à tout ce qu'il y a d'horizontal chez l'homme. Mais, en mettant le spectateur en critique de sa société, il pouvait lui montrer l'alternative idéologique, rendre par son horizontalité le spectateur conscient, pour ouvrir la voie à sa verticalité. L'équilibre était trouvé.

L'idéologie à laquelle Brecht voulait ouvrir le spectateur s'étant effondrée, le sens de son théâtre s'est effondré également.

Sarah Kane a porté au théâtre cette question de la verticalité et de l'horizontalité. Ses trois dernières pièces (Purifiés, Manque, 4.48 psychose) ont pour thème principal l'absence de lien entre le spirituel et le physique.

Lorsqu'elle aborde 4.48, elle se rend compte qu'à nouveau elle travaille sur ce thème : Corps et âme ne peuvent jamais être mariés.

« La seule façon de recouvrer une forme quelconque de santé mentale est de parvenir à l'union entre notre être physique et notre être spirituel et mental » Sarah Kane

Le besoin d'équilibre entre le physique et le mental, le civique et le spirituel ou idéologique, le conscient et l'inconscient, en d'autres termes le vertical et l'horizontal, semblent se décliner sans cesse.

Finalement la question

Ma question est donc la suivante :

« Comment ou par quelle forme, le théâtre peut-il renouer avec une pensée verticale (puisqu'il vient de là) dans une société où la verticalité n'existe quasiment plus ? »

Hypothèse

Introduction à l'hypothèse

Le théâtre se décline dans des formes différentes et contradictoires. En cherchant, quelle est la forme qui renoue avec une verticalité, je ne cherche pas une solution. Le théâtre n'est pas la société. Je ne crois pas que c'est par le théâtre qu'il est possible de la sauver. D'ailleurs, faut-il le faire. Toute mon introduction et problématique est de l'ordre de la supposition. Je suppose que le chaos vient du déséquilibre entre la pensée horizontale et verticale. Mais peut-être que la solution n'est pas forcément de rééquilibrer la pensée, mais dans ce cas, c'est tout un système de moralité de vision du monde qui doit être bouleversé pour s'adapter à une pensée qui serait uniquement horizontale. A mon sens, c'est possible. Les Romains ont vu toutes leurs valeurs et morales controversées et détruites, lorsque la pensée chrétienne est arrivée.

Dans mon hypothèse je vais essayer de trouver une réponse à comment rétablir la verticalité au théâtre. Si j'ai fait cette petite digression, c'est uniquement pour appuyer l'idée, qu'à partir de ce moment du mémoire, une fois la problématique posée, toute sorte d'hypothèse peut être faite.

Bref résumé de la situation

La pensée horizontale dans notre société a pris largement le dessus sur la pensée verticale. Ce qui crée un déséquilibre, un désordre. La perte de repères installe le chaos dans les mentalités. Toutefois, cette perte de repères libère l'homme qui n'étant plus contraint par des dogmes,

peut entreprendre son voyage vers soi. Trouver son « je suis ». Voyage difficile dans une société qui par son organisation installe de nombreux obstacles à ce voyage. Comme ce n'est plus une pensée de masse qui régie les hommes, mais une multitude de chemins différents pour chaque individu, le théâtre se fait le miroir de ce phénomène. Libéré lui aussi de dogme, il développe par la mise en scène des formes différentes qui vont lui permettre de chercher des sens très différents. Parmi toutes ces formes, y aurait-il une qui permettrait de renouer le théâtre et le citoyen spectateur à une verticalité ?

Mon hypothèse est la suivante :

L'abstrait dans le théâtre permet au spectateur de devenir acteur de la pièce. La forme théâtrale proposée étant incomplète et chaotique, c'est le potentiel de création de « l'individu spectateur » qui va donner sens au spectacle.

Certaines formes de théâtre sont déjà dans des formes chaotiques qui permettent au spectateur de reprendre contact avec sa verticalité.

Le théâtre danse, la performance, certaines disciplines para théâtrales vont dans ce sens. Une partie du théâtre contemporain aussi.

Le chaos scénique commencerait donc par dépouiller la représentation théâtrale de toute forme de sens. Cesser de raconter une histoire ou un parcours. Dépouiller l'acte théâtral de la notion d'acte dramatique, au profit de l'abstrait.

Jan Fabre, Erna Omarsdottir, Ingrid Van Wantock Rekowski, Marco Berettini, Massimo Furlan, Oskar Gomez Matta, Claude Régy, etc. (la liste n'est pas exhaustive), sont des personnes qui selon moi travaillent dans ce sens. Le théâtre n'est plus un art de la masse. Il est devenu un art individualiste, qui doit s'adresser de façon différente à chaque spectateur.

L'époque actuelle n'étant ni religieuse, ni idéologique, il faut chercher la verticalité dans une autre sphère.

Le théâtre ne proposant plus rien, il permet à l'individu spectateur en recherche de son soi, de venir au théâtre pour devenir créateur. Le théâtre devient un endroit de création, peu possible dans la société.

Claude Régy disait faire du théâtre pour les personnes qui ont envie de travailler. Le spectateur doit être le poète.

Il peut, en regardant un spectacle du chaos, injecter dans l'œuvre tout son être, sa fantaisie, son vécu, son passé, son présent, son futur. La forme abstraite, l'aspect non fini, matériaux que propose ce type de théâtre fait, que chaque spectateur individuellement et selon son chemin, complète l'œuvre. Il devient tantôt auteur, acteur, metteur en scène.

En devenant créateurs, les spectateurs renouent avec une verticalité, qui est leur potentiel de création. Leur soi divin. L'envie de Nietzsche, que l'homme devienne créateur lors de la mort de Dieu, est possible. En tout cas le temps de la représentation.

Le spectateur peut donc vivre son soi horizontal dans la société et nourrir son soi vertical au théâtre. Je ne sais pas si cet apport supplémentaire est suffisant pour rétablir l'équilibre, mais je pense du moins qu'il y contribue.

Une dernière question : Pourquoi l'abstrait apporterait-il l'équilibre :

Le chaos source d'ordre.

Le battement d'aile d'un papillon au Brésil, fait tomber une tornade au Texas.

La citation du papillon au Brésil et de la tornade au Texas est tirée de la théorie du chaos. Une modification aussi minime soit elle dans un système rigide peut par instabilité énergétique amener de grands bouleversements.

Comme l'excédent d'ordre engendre le désordre, le chaos contient en lui-même ses propres facteurs d'ordre et d'équilibre.

La théorie du chaos propose de chercher à comprendre par la synthèse, plutôt que par l'analyse. Utiliser l'énergie qu'engendre le chaos pour lutter contre lui.

Voici un exemple :

L'on a appris désormais lors de la conduite de véhicule en hiver, que si la voiture s'engage sur une surface glacée et dérape, il est plus dangereux de tenter de ramener l'automobile dans un tracé en ligne droite, que d'utiliser l'énergie engendrée par le dérapage pour rééquilibrer la voiture par un contre-braquage. Il faut donc abandonner la notion de base (utiliser les freins en cas de danger) et en choisir une nouvelle (utiliser le contre-braquage pour rétablir l'ordre).

Claude Régy, dans son livre « *L'ordre des morts* », a fait une citation qui, me semble-t-il, se rapproche de cette théorie. En montant « *Chutes* » de Gregory Motton, il y voit une allusion à la carte La maison de Dieu du tarot.

Un éclair brise une tour, on y voit une personne qui chute très près du sol, la tête en bas et les pieds en haut, et à l'endroit supposé de sa chute une fleur qui pousse. Claude Régy dit :

« La tête en bas on voit le monde à l'envers, et puisque le monde vit à l'envers, ça remet les choses en place. C'est ce retournement que la société et d'abord les individus devraient opérer. L'image qu'on nous donne du monde étant à l'envers, c'est cul par-dessus tête qu'on commence à avoir une vue plus juste des choses ».

Il y a pour moi dans cette citation de Régy un rapprochement avec la théorie du chaos. Le monde est à l'envers. Quel est l'événement qui a opéré ce retournement du monde ? Je ne sais pas. On pourrait supposer que le monde s'est renversé en perdant son axe vertical. Un objet suspendu, qui serait en tension uniquement horizontalement se mettrait effectivement à tourner sur lui même, c'est seulement par une contre tension verticale qu'il peut se tenir droit. Si le monde est l'envers, l'homme de la carte « *la maison de Dieu* », chute la tête en bas et voit ainsi le monde à l'endroit. Il n'essaie pas de retourner le monde, il prend l'énergie du monde dans l'état où il est et l'utilise pour modifier son état et pour réinstaurer de cette manière l'ordre.

C'est dans l'idée de la théorie du chaos.

Le théâtre du chaos ou de l'abstrait, disons même de façon générale, l'abstrait dans l'art, se place au même niveau que le spectateur. Il n'essaie pas, hypocritement, de lui faire croire qu'il connaît et comprend la société (comme le font certains politiques). Il est tout aussi perdu que lui. Il ne cherche pas à remplir le spectateur, mais lui propose du vide.

Comme je le dis plus haut, le vide crée un manque. Mais au théâtre ce vide ne peut être comblé par de la nourriture matérielle. Le spectateur se retrouve donc dans l'obligation de le combler par de la nourriture fantaisiste ou spirituelle. Il devient créateur.

Conclusion

Dieu crée l'homme, l'homme tue Dieu, l'homme devient Dieu.

Le potentiel de création de l'homme comme nouvelle religion du 21^{ème} siècle ?

Cochon c'est bon !



Bibliographie

Livres

Claude Régy, L'ordre des morts, Les Solitaires intempestifs, 1999

Annick de Souzenelle, Œdipe intérieur, Albin Michel pour la collection Spiritualités vivantes, 1998

Joël de Rosnay, L'homme symbiotique. Regards sur le troisième millénaire, Seuil, 1995

Bertolt Brecht, L'art du comédien,

André Degaine, Histoire du théâtre dessinée, A.G. Nizet, 1992

Hans-Thies Lehmann, Le théâtre post dramatique, L'arche, 2002

Christian Biet/ Christophe Triav, Qu'est-ce que le théâtre ? Gallimard pour la collection folio essais, 2006

Magazine

Mouvement, numéro 38

Site Web

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Dieu_est_mort_\(Friedrich_Nietzsche\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Dieu_est_mort_(Friedrich_Nietzsche))

Autres Documents

Note sur Sarah Kane d'après Graham Saunders. Love me or kill me.